

CHRONIQUE DE MICHEL BOUVIER

## VIVE L'ÉCRIVAIN !

**E**t foin des écrivaines, autrices et autres chimères lexicales. L'écrivain est un maître artisan capable de sertir son âme dans sa langue, et il n'y a pour ergoter sur son sexe que des byzantins étourdis par les miasmes de la barbarie montante. Je louerai donc deux plumes magistrales, Françoise Pirart et Christine Desrousseaux.

Françoise Pirart nous envoie de Belgique son nouveau roman, *Beau comme une éclipse* (éd. M.E.O., Bruxelles), un texte à savourer toutes affaires cessantes. On a rarement l'occasion de se plonger avec autant de plaisir dans un livre dont la langue est un festival d'inventions, de drôleries, de réussites en tous genres. Il nous offre un univers de mots créé avec une surprenante aisance : on y entre comme on se souvient d'avoir été un enfant ébloui. Cela tient à la maîtrise avec laquelle Françoise Pirart est entrée dans l'âme de son héros, Albien, un jeune homme que l'on croit lunaire, et qui s'avère un grand vivant autant qu'un inattendu maître de vie.

Albien a une grand-mère bigote, une mère adorable et stupide, un oncle aussi délicieusement émouvant qu'un grand vin qu'on déguste à la fraîcheur noire de la cave vigneronne. Cet enfant a vite compris qu'il fallait être deux pour entrer dans la vie par la belle porte, non pas deux avec un autre, mais deux à soi tout seul, c'est-à-dire avoir un personnage pour la vie ordinaire, et garder l'autre, le génie qui enchante le cœur, pour les grands moments. Ce n'est pas toujours facile, tant les gens qui croient vous connaître ont vite fait de prétendre avoir entrevu ce que vous cachez, et de penser pouvoir conclure que vous êtes timbré. Qu'importe ! Albien garde son courage, son appétit de vivre, son goût de l'aventure, et il en est merveilleusement récompensé, parce que la vie est simple et généreuse, elle offre à profusion le bonheur à celui qui sait le prendre où il est, dans l'herbe, chez les insectes, dans les rêves et les élans du cœur.

Dès l'école, Albien tombe en amour : la petite Esther lui paraît la merveille la plus céleste qui puisse

être. Mais les parents ignorent ce qui exalte leurs enfants ; Esther est emmenée au loin par ces ahuris ; les enfants s'écrivent ; la dernière lettre d'Esther est postée d'Écosse. Esther est désormais écossaise pour l'éternité.

L'autre rêve d'Albien, c'est de partir, d'entreprendre le grand voyage. Son oncle juge d'abord qu'il n'est pas prêt. Puis, quand il décidera qu'il est un homme, il l'enverra au fond d'une Afrique de légende faire commerce de vins d'Alsace. Entreprise titanesque qui ne rebute pas le prodigieux héros. Vous le suivrez dans un périple de poète dont je ne vous dirai rien : les livres sont faits pour être lus, et quand ils sont aussi réussis que celui-ci, tout lecteur qui passe à côté n'est qu'un mal-

heureux – étymologiquement : celui qui vient à la male heure, la mauvaise heure, quand les astres sont défavorables. Car il faut que la cruauté du sort s'acharne sur un homme pour le faire échapper au bonheur de lire Françoise Pirart.

Albien a le don de croire à la vérité des choses comme elles sont. C'est bien sûr ce don qui déchaîne la sottise inventivité des imbéciles ordinaires, mais c'est ce don qui ouvre le cœur des êtres capables d'aimer la vie et leurs frères humains. Ainsi la merveilleuse Mevrouw Rita, propriétaire des Jasmins et gardienne immortelle des merveilles de l'enfance, qui chante si joliment le vent du nord qui emporte les souvenirs et les regrets dans « *la nuit froide de l'oubli* » qu'on « *dirait une jeune fille surprise*

*par son amoureux* », et qui apprendra au vieux gamin qu'on peut prononcer « *les mots interdits* » sans que le monde s'écroule.

Mais ce qui m'enchantait encore plus chez ce poète d'Albien, c'est la fréquentation assidue et familière qu'il a avec « Monsieur de La Bruyère » et qu'il s'interroge avec lui « *sur le moyen de demeurer immobile où tout marche et de ne pas courir où les autres courent.* » Ah ! Monsieur de La Bruyère ! qu'il fait bon vous rencontrer sur une plage belge, à quelques détours de la prose enchantée de Françoise Pirart, toute miroitante des reflets d'une âme enluminée !



Françoise Pirart